

J.M. : Après, comme notre travail s'organise souvent dans un jeu de questions-réponses, j'ai ajouté une contrainte : je ne voulais absolument pas de scènes à deux ou à trois personnages, je ne me suis autorisé que les scènes à cinq ou à quatre. On aurait pu isoler des personnages dans le bureau mais je voulais éviter cette facilité.

A l'image de ce que dit le personnage de Louis (« ça ne va pas se terminer en patouze et on ne va pas se foutre sur la gueule, c'est convenu »), je voulais éviter tout ce qui était convenu pour un huis-clos. J'aime bien poser les choses comme ça. Il fallait que les personnages restent concentrés sur leur affaire. Et l'autre truc, c'est que, quand Olivier me racontait ses histoires avec les pervers, je lui disais : « Ce n'est pas un pervers, c'est toi qui es détraqué » ! C'est difficile de savoir si le pervers c'est soi ou l'autre, et ce qui est toxique dans la relation.

Oliver Ducastel : L'idée était un film-concept mais aussi un concept de tournage. J'aime beaucoup cet appartement, je le trouvais « cinématographique ». J'avais envie d'y tourner, c'est un espace ouvert donc je me disais que c'était pratique pour un lieu unique. Il fallait garder une pièce pour le maquillage, l'équipe, donc on a gardé la chambre, sans penser une seconde qu'on aurait pu la libérer une journée pour y tourner. Donc c'était la contrainte technique et scénaristique : ne jamais rentrer dans la chambre.

Jacques Martineau : Un jour Olivier me dit « J'ai une idée, il faut qu'on tourne cet été, on va le faire chez moi, je te raconterai ». J'ai commencé à penser à un scénario et, 10 jours plus tard, il me propose le projet presque tel qu'il est. On a parlé des personnages, on a gâblé. Il leur a donné des types, des fantasmes et il m'a dit « Débraille-toi ! »



L'ORIGINE

APRÈS *JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE*
ET *THÉO & HUGO DANS LE MÊME BATEAU*

AU CINÉMA LE

21 AOÛT

SUIVEZ *HAUT PERCHÉS* SUR FACEBOOK

f /EPICENTREFILMS



L'HISTOIRE

Une femme et quatre hommes qui se connaissent à peine se retrouvent dans un appartement en plein ciel au-dessus de Paris. Ils ont tous été la victime du même pervers dominateur qui est enfermé dans une pièce. Ce soir-là, ils ont décidé d'en finir. Tour à tour, ils se racontent des souvenirs qui les lient à cet homme et entrent dans la chambre pour se confronter à lui. Mais ce qui s'y passe entre le monstre et eux reste leur secret.

L'ESTHÉTIQUE

O.D. : C'est le même chef opérateur que pour *Théo et Hugo* ! En travaillant avec Manuel Marmier, on s'est dit qu'il fallait faire évoluer l'espace chromatiquement construit d'une séquence à l'autre tout en gardant la cohérence du lieu. Du coup on a choisi un lieu qui, dès le début n'est pas naturaliste. Même s'il y a des couleurs dans cet appartement, il y en a beaucoup moins que dans le film ! On les a toutes poussées. Le rare luxe qu'on a eu sur ce film ce sont le travail de répétition qu'on a pu faire avec les acteurs et ce travail sur la lumière.

On a beaucoup travaillé avec les acteurs sur le texte et la dramaturgie, avec beaucoup d'écoute, d'ajustements pendant deux jours pleins. Ensuite, il y a eu des répétitions dans l'espace pour voir comment les idées de mise en scène fonctionnaient. On a fait ce travail de mise en place avec Manuel et, juste à la suite de ça on a fait des essais filmés avec l'appartement mis en lumière et on a pu réajuster l'ambiance après avoir visionné ces premiers essais. Cela a surtout changé le rapport à l'extérieur.

Nous n'avons presque pas utilisé d'éclairage de cinéma : c'était le seul moyen pour que la ville existe.

On s'est dit que tourner de nuit dans cet appartement sans voir la ville c'était dommage et on voulait pouvoir passer d'un endroit à un autre de la pièce.

J.M. : Notre désir, c'était de faire un film pop ! Avec l'idée de pousser l'artificialité au maximum de façon très Fassbinderienne. D'habitude, ce qui se fait, c'est d'adapter une pièce de théâtre. Là, l'idée, c'était de faire un film qui donne l'impression qu'il y aurait une pièce de théâtre qu'on a adaptée !

Sauf que j'ai vraiment écrit un film et pas une pièce de théâtre. Cela a uniquement été écrit pour ce qu'on voit à l'image. Et ce que j'aime beaucoup dans le film c'est qu'il est incroyablement conforme à l'idée d'origine.

LES PERSONNAGES

O.D. : Veronika, c'est à la fois celle pour qui l'histoire est la plus lointaine, et, visiblement, celle chez qui cela a laissé moins de traces. Mais, finalement on se rend compte avec elle que ce genre d'histoire douloureuse laisse toujours des traces. Il y a des choses, quand elle raconte, dont on a l'impression qu'elles sont arrivées la veille, et puis on comprend que c'était sûrement il y a longtemps.

J.M. : On l'a pensée comme la plus joyeuse, et plus caustique que les autres. Mais quand on essaie de prendre les choses d'un peu plus haut, on souffre ! Après, c'est Lawrence qui entre, lui c'est le mystère qu'on ne va pas lever, mais c'est le plus traumatisé.

O.D. : Mais c'est celui qui a tiré quelque chose de cette rencontre, il a découvert beaucoup de choses sur lui qu'il n'aurait peut-être pas découvertes avec une autre personne.

J.M. : Il a compris qu'il pouvait tomber amoureux d'un homme. Je l'ai pensé comme quelqu'un qui est plus en marge du groupe par rapport à ce qu'on pourrait appeler l'humour ou la culture gay. Les autres sont très à l'aise avec ça et lui, pas du tout.

O.D. : Ensuite c'est Nathan !

J.M. : Là, c'est facile, c'est Monsieur premier degré, c'est celui qui nous fait le plus rire parce que tout est d'un sérieux absolu pour lui. Du coup, effectivement, il a beaucoup souffert. C'est ça qui définit le plus le personnage, il est sans distance. Mais ça lui permet de dire des choses assez fortes ou troublantes. Après, Marius, c'est celui qui n'y croit pas. Il est là mais ne croit pas à leur truc. Et peut-être qu'il souffre plus que les autres puisqu'il est retourné par l'expérience. Enfin il y a l'hôte, Louis, le maniaque en chef !

O.D. : C'est peut-être celui parmi les cinq personnages dont on se dit qu'il n'est pas du tout sorti de cette histoire. Il est encore complètement dedans. Et c'est celui qui a semé toutes les graines de son malheur.

J.M. : Et c'est aussi lui qui a organisé l'affaire et qui maîtrise la situation, qui mène un peu le jeu et qui essaie d'y croire jusqu'au bout.

O.D. : Au début on avait donné aux personnages les prénoms des acteurs parce que c'était plus simple et, à la veille du tournage, ils ont eu des doutes. On n'a pas changé le prénom de Lawrence parce qu'on ne parvenait pas à trouver un équivalent qui ait à la fois le côté british et indien. Cela ne le gênait pas, et comme en plus le personnage était très loin de lui, cela permettait de le rapprocher de quelque chose d'intime.

Pour les autres on était surtout parti sur des blagues ! Marius, c'est par rapport au fait que Geoffrey a vécu à Marseille. Louis, c'était parce qu'on savait que François allait jouer dans *Le Pays Lointain* de Lagarce dont le héros comme celui de *Juste la fin du monde* s'appelle Louis.

Pour Simon on voulait un prénom proche qui, sans être exclusivement juif, pouvait être un peu plus fréquemment porté par des garçons de cet âge et de confession juive, on a choisi Nathan. Alors qu'il n'est pas juif. Mais j'avais ça en tête !

Pour Veronika, j'ai pensé aux *Larmes amères* de Petra Von Kant (film de Fassbinder, 1972) et puis on a gardé la sonorité de Manika. Et pour être précis, personne ne s'appelle Veronika dans le film mais c'est un prénom qu'on retrouve chez Fassbinder.

J.M. : L'idée amusante, c'était de brouiller un peu les pistes des origines !

L'ÉQUIPE DU FILM

Manika Auxire	Veronika
Geoffrey Couët	Marius
Simon Frenay	Nathan
François Nambot	Louis
Lawrence Valin	Lawrence

Réalisation et scénario	Olivier Ducastel et Jacques Martineau
Image	Manuel Marmier
Son	Tristan Pontecaille
Montage	Pierre Deschamps
Musique	Karelle + Kuntur
Production	Remora Films (Cyriac Auriol)
Coproduction	Epicentre Films (Daniel Chabannes de Sars et Corentin Dong-Jin Sénéchal)

FESTIVALS

Festival LGBT In & Out de Nice et Cannes
Festival LGBT Ciné Pride de Nantes

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS

55, rue de la Mare - 75020 PARIS
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com
www.epicentrefilms.com

